



Engagé par Spotify, François Pachet publie *Histoire d'une oreille*. Spécialiste de l'intelligence artificielle, il y esquisse un solfège du plaisir musical

METTRE L'OREILLE À LA PUCE

« THIERRY RABOUD

Portrait » Ce qui séduit tant dans le *Tambourine Man* de Dylan? Le morceau commence sur un accord instable, premier renversement de la sous-dominante. Le plaisir d'écouter *Michelle* des Beatles? Il réside dans cette descente harmonique où la basse glisse de demi-ton en demi-ton... Bienvenue entre les oreilles de François Pachet, musicien de la race des analystes, rationnel jusqu'à épuiser le mystère de ses propres émotions auditives.

L'homme, on l'aura compris, a l'âme d'un scientifique. Sommité de l'intelligence artificielle, le Français a longtemps dirigé un département de recherche chez Sony avant d'être débauché par le géant du streaming Spotify pour prendre la tête d'un nouveau laboratoire à Paris. Le magazine *Vanity Fair* a récemment fait de lui l'une des 50 personnalités hexagonales les plus influentes dans le monde, et c'est peu dire que se glisser dans son pavillon auditif relève de l'expérience. Il publie aujourd'hui *Histoire d'une oreille*, amalgame de courtes chroniques autobiographiques qui sont autant de jalons disposés sur son parcours musical.

L'écoute est un processus

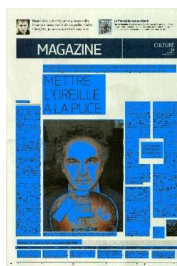
«J'ai voulu comprendre d'où venait ma fascination pour certains morceaux. Comme un amateur de chocolat qui chercherait à savoir s'il est avant tout séduit par le goût du sucre ou du cacao, j'ai tenté d'analyser les éléments déclencheurs de mes émotions musicales. Une question qui n'a jamais été abordée par la musicologie», explique le quinquagénaire au bout du fil. On le lit donc comme on plongerait dans sa mémoire acoustique, où remontent les suavités vocales du *Only You* des Platters tournant sur le 45 tours de ses parents, la monotonie des trajets en voiture divertie par l'autoradio, les premiers arpegges de guitare. Un ouvrage souvent solfégique, qui rappelle surtout à quel point l'écoute est un processus, un patient apprentissage. Grâce aux codes indiqués en marge du texte, la lecture se fait en écho d'une playlist déroulée comme la bande-son d'une époque, d'un imaginaire.

«L'oreille tendue à l'extrême, réceptive jusque dans les moindres fibres de la cochlée», le jeune autodidacte épuise les sillons des Fab Four, des guitaristes

brésiliens ou des chanteurs français jusqu'à découvrir les trésors d'inventivité qu'ils recèlent. «J'écoute le morceau d'un artiste que j'admire et j'y cherche ce qui y serait caché rien que pour moi, pour mon oreille préparée.» Et l'harmonie, tâtonnée sur le manche de sa six-cordes, devient pour lui un jeu de construction dont les briques s'assemblent, de manière intuitive tout d'abord puis de plus en plus consciente au fil de son éducation musicale – des cours avec le grand guitariste Roland Dyens, des études à la Berklee School of Music de Boston, des recherches à l'IRCAM, centre d'expérimentation où le langage se nourrit de technologie. C'est là que sa mélomanie trouvera de nouveaux instruments pour déconstruire, comprendre et mieux créer.

Génération de playlists

En 1997, l'ingénieur musicien entre chez Sony, où il donnera des oreilles aux premières puces informatiques. En pionnier, il développe avec son équipe un



système de génération automatique de playlists. «A l'époque, personne ne s'y intéressait. Nous avons travaillé sur l'idée qu'une bonne playlist combine deux choses contradictoires: une certaine continuité entre les morceaux, mais aussi une constante diversité. C'est le dilemme de l'attention, il faut que les choses se déroulent plus ou moins comme prévu sinon l'auditeur est perdu, tout en amenant de la surprise sinon il s'ennuie.»

Algorithmes novateurs qui, quelques années plus tard, permettront à l'industrie musicale de réussir sa mutation vers le streaming. Depuis, l'intelligence artificielle est restée au cœur des recherches de François Pachet. Entre 2007 et 2013, il coordonne le projet européen Flow machine, dispositif conçu comme un instrument mis à disposition des musiciens. Stromae et d'autres

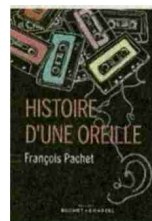
s'en sont servis pour sortir *Hello World* en janvier dernier, un album «entièrement composé par l'IA».

A entendre ses 15 titres plutôt inégaux, on se dit que la recette du tube universel n'a pas encore été trouvée... «Non, car elle n'existe simplement pas! L'IA est pour moi un outil qui permet d'expérimenter des choses nouvelles. Son seul intérêt est de créer la surprise, fabriquer des audaces comme on en trouvait tant

chez les Beatles et qui manquent cruellement à la musique d'aujourd'hui», souligne ce nostalgique d'une époque où chaque morceau portait en lui la mémoire de son support physique.

Alors on se demande ce qu'il peut bien fomenté dans les

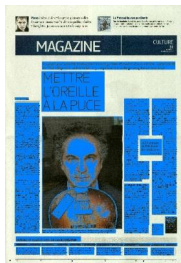
abysses algorithmiques de Spotify, ce temple de la musique dématérialisée. Les chansons de demain se passeront-elles bientôt d'humains? Evidemment, il ne peut en dire un mot, sinon pour rassurer: «La plus grande partie de la musique d'aujourd'hui est déjà composée avec des ordinateurs. Mais il y aura toujours des songwriters pour écrire des super morceaux avec leur guitare!» Et l'on se repasse le *Tambourine Man* de Dylan sans chercher à explorer les coulisses de sa beauté. Oui, il est des mystères qu'il vaut peut-être mieux ne pas lever. »



► **François Pachet,**
Histoire d'une oreille,
Ed. Buchet-Chastel,
326 pp.

«L'IA permet de fabriquer des audaces»

François Pachet



Pour François Pachet, ingénieur et guitariste, la musique semble être une architecture à déconstruire. Alors «écouter devient un jeu actif, aussi plaisant que de se gratter les oreilles». Marc Melki



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'390
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 31
Fläche: 103'024 mm²

Auftrag: 1084413
Themen-Nr.: 843.013

Referenz: 69734693
Ausschnitt Seite: 4/4

MUSIQUE ET ALGORITHMES, 60 ANS DE CRÉATION

1957

Né d'un algorithme créé par Lejaren Hiller et Leonard Isaacson, le quatuor à cordes *Illiac Suite* est la première œuvre composée par un ordinateur.

1966

Fondateur huit ans plus tôt du Groupe de musique algorithmique de Paris, Pierre Barbaud signe une *Initiation à la composition musicale automatique*.

1978

Le musicien britannique Brian Eno sort l'album ambient et minimaliste *Music for Airports*, fait de boucles répétées par un algorithme.

1992

La *Lexicon-Sonate* de Karlheinz Essl est une «composition infinie» pour piano contrôlé par ordinateur, faite de modules inspirés du classique.

2016

Le Computer Science Laboratory de Sony présente le titre *Daddy's Car*, inspiré des Beatles et composé par une intelligence artificielle.

2018

Le projet *Flow Machines*, dirigé par François Pachet, présente l'album *Hello World*, entièrement composé par une intelligence artificielle.